



# Histoire-géographie et éducation civique

Portail national de ressources - éduscol

Charles Jacquelin  
IEN lettres-histoire/géographie  
Académie de Bordeaux

## Comment aborder un document en cours d'histoire?

### Quel document utiliser en cours d'histoire?

Si l'on se réfère à l'historien Henri-Irénée Marrou « *L'histoire se fait avec des documents, comme le moteur à explosion fonctionne avec du carburant. (...) Est un document toute source d'information dont l'esprit de l'historien sait tirer quelque chose pour la connaissance du passé humain, envisagé sous l'angle de la question qui lui a été posée.* »<sup>1</sup>

Dresser un inventaire exhaustif des types de supports utilisés en cours d'histoire-géographie consiste donc à envisager tout ce qui résulte d'une activité humaine et que l'historien ou le géographe aurait choisi de questionner. Ce qui est déterminant alors c'est la question que l'on pose.

### Quel questionnement en histoire ?

Du point de vue des historiens comme Charles Seignobos ou Antoine Prost la question posée est fondamentale : « *Au lieu d'observer directement des faits, elle [l'histoire] opère indirectement en raisonnant sur des documents. Toute connaissance historique étant indirecte, l'histoire est essentiellement une science de raisonnement. Sa méthode est une méthode indirecte, par raisonnement.* »<sup>2</sup> « *C'est la question, écrit Antoine Prost, qui construit l'objet historique, en procédant à un découpage original dans l'univers sans limite des faits et des documents possibles. Du point de vue épistémologique, elle remplit une fonction fondamentale, au sens étymologique du terme, puisque c'est elle qui fonde, qui constitue l'objet historique.* »<sup>3</sup>

De fait, le cours d'histoire-géographie est le plus souvent structuré par un questionnement. La première étape consiste à poser une problématique, conçue autant que possible avec les élèves, qui servira de fil conducteur tout au long de la séance.

Les premières questions visent ensuite à s'interroger sur les éléments externes du document, elles portent généralement sur le paratexte<sup>4</sup> et font appel à des connaissances préalablement acquises par les élèves ou apportées par l'enseignant lorsque cela est nécessaire.

La deuxième série de questions vise à questionner la cohérence interne du texte ou du document, la sincérité de l'auteur, l'exactitude des propos tenus. La comparaison avec d'autres documents peut alors être utile pour approfondir l'analyse critique.

---

<sup>1</sup> Henri-Irénée Marrou, *De la connaissance historique*, Seuil, 1954

<sup>2</sup> Charles Seignobos, *La Méthode historique appliquée aux sciences sociales*, F. Alcan, 1901

<sup>3</sup> Antoine Prost, *Douze leçons sur l'histoire*, Seuil, 1996

<sup>4</sup> On désigne ainsi tous les éléments de présentation et de commentaire qui accompagnent un document, lorsque celui-ci est un texte.

## La méthode critique

L'ensemble de la démarche est résumé ainsi par l'historien Antoine Prost : « *La méthode critique est une, et c'est, on le verra plus loin, la seule méthode propre à l'histoire. (...) L'importance que tous les ouvrages sur l'épistémologie de l'histoire accordent à la méthode critique est un signe qui ne trompe pas : nous touchons là un point central. Pourquoi n'y a-t-il pas d'histoire sans critique ? La réponse est toujours la même, de Langlois et Seignobos à Bloch et à Marrou : parce que l'histoire porte sur le passé, et qu'à ce titre elle est connaissance par traces. On ne peut définir l'histoire comme la connaissance du passé, ainsi qu'on le dit parfois un peu vite, parce que le caractère passé ne suffit pas à désigner un fait ou un objet de connaissance. (...) Comment établir des faits certains ? Quelle procédure suivre ? La réponse réside dans la méthode critique. (...) Quel que soit l'objet sur lequel elle porte, la critique n'est pas affaire de débutant (...). Il faut déjà être historien pour critiquer un document, car il s'agit, pour l'essentiel, de le confronter avec tout ce que l'on sait déjà du sujet qu'il traite, du lieu et du moment qu'il concerne. (...). La critique externe porte sur les caractères matériels du document : son papier, son encre, son écriture, les sceaux qui l'accompagnent ; la critique interne sur la cohérence, par exemple sur la compatibilité entre la date qu'il porte et les faits dont il parle. (...) Toutes les méthodes critiques visent à répondre à des questions simples. D'où vient le document ? Qui en est l'auteur, comment a-t-il été transmis et conservé ? L'auteur est-il sincère ? A-t-il des raisons, conscientes ou non, de déformer son témoignage ? Dit-il vrai ? Sa position lui permettait-elle de disposer de bonnes informations ? Impliquait-elle des biais ? Ces deux séries de questions sont distinctes : la critique de sincérité porte sur les intentions, avouées ou non, du témoin, la critique d'exactitude sur sa situation objective. La première est attentive aux mensonges, la seconde aux erreurs. (...) Que le témoignage soit volontaire ou non, l'auteur sincère et bien informé ou pas, il faut de toute façon ne pas se tromper sur le sens du texte (critique d'interprétation). L'attention veille ici au sens des termes, aux emplois détournés ou ironiques, aux propos dictés par la situation. »<sup>5</sup>*

En écrivant ces lignes Antoine Prost pense avant tout aux étudiants, futurs historiens auxquels sont destinées ces *Douze leçons sur l'histoire*. Il dit même que *la critique n'est pas affaire de débutant*.

Un autre universitaire, Nicolas Offenstadt, se souvenant de ses débuts d'enseignant dans le second degré envisage cependant de s'inspirer de la méthode critique pour travailler en classe. C'est même pour lui un véritable enjeu pour la formation du citoyen :

« *On enseigne à lire un document écrit, photographique ou audiovisuel, de manière critique, ce qui est une compétence absolument essentielle : qui est l'auteur du document, pourquoi a-t-il été écrit (analyse externe) ? Quel est le contenu du document, quelle est sa cohérence (analyse interne) ? (...) Nous contribuons là à fournir des armes de réflexion critique utiles pour les (futurs) citoyens. (...) Pour moi, si un élève quitte l'école avec le sens de l'épaisseur du temps, une capacité à lire des documents de manière critique et une ébauche de réflexion sur ce qu'ont été les sociétés passées, c'est l'essentiel. (...) Nous sommes dans un monde où les informations sont surabondantes il est donc primordial d'apprendre aux individus à se repérer dans ce flux de données et l'histoire peut grandement les y aider. Tout comme elle peut contribuer à les détourner des fausses informations qui circulent un peu partout. »<sup>6</sup>*

Le questionnement des enseignants et des manuels s'inspire bien de cette méthode historique. Les documents ressources pour le bac professionnel la résument ainsi : « *Si l'on considère comme « document » tout support qui invite les élèves à la réflexion historique, géographique ou civique, il faut veiller à définir avec rigueur la nature du document et interroger son contexte de production. Ce n'est pas la nature qui détermine la pertinence du document mais l'usage qu'on en fait en tant que support pédagogique et les questions qu'on lui pose. »<sup>7</sup>*

<sup>5</sup> Antoine Prost, *Douze leçons sur l'histoire*, Seuil, 1996

<sup>6</sup> Nicolas Offenstadt, *L'Histoire un combat au présent*, Textuel, 2014

<sup>7</sup> ÉDUSCOL, *Ressources pour le baccalauréat professionnel, histoire-géographie-éducation civique : introduction*, février 2010



# Histoire-géographie et éducation civique

Portail national de ressources - éduscol

## Le travail de la compréhension en histoire-géographie

Après la lecture et la critique, l'étape suivante du travail en cours d'histoire-géographie est fondamentale. Il s'agit de questionner le sens du document, de dépasser le prélèvement initial d'informations parcellaires pour envisager le propos de manière globale ; il s'agit d'entrer dans une véritable analyse du document autour duquel s'articule la séance afin de construire des connaissances.

Le souci, par exemple, d'établir des faits puis de les inscrire dans une construction logique peut ainsi conduire à en questionner les causes. Et cette reconstitution des causalités participe chez les historiens à la construction du sens global comme l'explique Antoine Prost : « *On peut discuter l'importance que doit prendre en histoire la recherche des causes. (...) Or s'il existe en histoire d'autres formes d'intelligibilités que la reconstitution de causalités, force est de constater que les historiens passent beaucoup de temps à rechercher les causes des événements qu'ils étudient et à déterminer les plus importantes.* »<sup>8</sup>

Comme il le rappelle aussi la compréhension doit être l'objectif de l'historien : « *Comprendre, en histoire, c'est toujours, en effet, d'une certaine façon, se mettre par la pensée à la place de ceux dont on fait l'histoire. (...) Mais « bien » comprendre, c'est-à-dire comprendre tout court, suppose une certaine forme de connivence, de complicité avec l'autre. Il faut accepter d'entrer dans sa personnalité, de voir avec son regard, de ressentir avec sa sensibilité, de juger selon ses critères. On ne comprend bien que de l'intérieur.* »<sup>9</sup>

Cette vision universitaire du travail de l'historien n'est cependant pas si éloignée de l'ambition fixée en introduction du programme d'histoire-géographie-éducation civique de bac pro :

« *Il s'agit ici de déplacer la focale et de se placer à un autre point de vue, qui doit développer la curiosité, inciter aux rapprochements et aux comparaisons, donner envie dans l'espace et dans le temps, de mieux connaître et donc de mieux comprendre les hommes dans leur diversité et leur universalité.* »<sup>10</sup>

Bien sûr tous les élèves n'ont pas vocation à devenir des historiens, mais l'utilisation de la démarche de l'historien peut leur permettre de construire des compétences de lecteur, un regard critique autonome, des savoirs et des valeurs, une compréhension du monde, qui leur permettront d'exercer pleinement ensuite leur rôle de citoyen de la République.

---

<sup>8</sup> Antoine Prost, *Douze leçons sur l'histoire*, Seuil, 1996

<sup>9</sup> Antoine Prost, *Douze leçons sur l'histoire*, Seuil, 1996

<sup>10</sup> BO spécial n°2 du 19 février 2009